

POLYGRAPHIE OU CRYPTOGRAPHIE

Les Égyptiens, outre leur écriture vulgaire, avaient les hiéroglyphes, sous lesquels se cachait les mystères dont la connaissance était interdite au peuple. Les Chinois ont aussi écrit, ils écrivent encore par signes ou caractères particuliers qui expriment chaque mot. On compte, dit-on, quatre-vingt mille caractères, dont les lettrés eux-mêmes ne connaissent qu'une partie; aussi regarde-t-on comme savant celui qui sait lire couramment. Les Européens n'ont écrit ni par signes ni par hiéroglyphes; mais ils ont eu qu'il leur convenait, dans l'occasion, d'avoir une manière secrète d'écrire, qui permit de dérober aux autres la connaissance de ce qu'on écrivait confidentiellement à quelqu'un, dans le cas où la lettre viendrait à se perdre ou à être interceptée. C'est ce qu'on appelle polygraphie, du grec *polos*, je renverse, j'invertis, et de *grapho*, j'écris, parce que l'usage était de se servir de lettres renversées de l'alphabet, de sorte que chaque lettre, voyelle ou consonne, était représentée par une autre lettre; par exemple, l'a par l'o, l'o par l'e, l'e par l'i, etc. Dans la suite, on abandonna les lettres pour adopter les chiffres, et ce fut surtout cette manière d'écrire que l'on désigna par le nom de polygraphie, et qu'il serait mieux d'appeler *cryptographie*.

Cet art fut connu des Grecs et des Romains; il le fut même, dit-on, des Normands, qui l'employèrent lorsqu'ils envahirent la Gaule au IX^e siècle. On l'usa ensuite pendant longtemps, il prit faveur à la renaissance des lettres, et alors on chercha à inventer des procédés nouveaux.

L'aobé de Saint Jacques de Wurtzbourg, Jean de Heidelberg, qui se rendit fameux sous le nom de Trithème, publia deux traités spéciaux sur la *Polygraphie*, ou l'art d'écrire en chiffres, et la *Sténographie*, ou l'art d'écrire par notes ou abréviations. La sténographie eut même l'honneur d'être commentée par le duc de Brunswick-Lunebourg, qui, suivant l'usage du temps, prit le nom le pseudoyme de Gustave Seléus.

On sent que, pour se faire une écriture secrète, il ne faut pas de grands efforts de génie; il ne faut qu'attribuer à des lettres, à des chiffres, à d'autres figures, un sens convenu et connu de la personne à laquelle l'écrit s'adresse. Ce qui était réellement difficile, c'était de déchiffrer les écritures dont le chiffre n'était pas connu. Les Allemands, les Anglais surtout, s'adonnèrent à l'art de déchiffrer. On citait comme une merveille le talent particulier de Jean Wallis, professeur de mathématiques à Oxford, et d'Antoine Marie Caspi, secrétaire du duc de Toscane. L'un et l'autre venaient facilement à bout de lire toutes les écritures chiffrées. Ils furent égales ou même surpassés par François Viète, qui, au temps de la ligue, déchiffrait très habilement toutes les lettres interceptées des Espagnols. Au commencement du XVI^e siècle, un maître des comptes, nommé Rossignol, n'avait pas trouvé d'écriture qu'il ne pût lire couramment. Il fut employé souvent par le cardinal Richelieu.

L'ignorance est un état d'enfance perpétuelle; elle suppose l'oisiveté qui engendre tous les vices.

Dans le monde, on a trois sortes d'amis: les amis qui nous aiment, ceux qui ne se soucient pas de nous, et ceux qui nous haïssent.

L'intelligence non cultivée est comme le diamant enfoui dans les profondeurs de la terre. Elle ne brille que lorsque les ténèbres de l'ignorance sont disparues.

QUATRE CONTRE UN

Un pasteur fut un jour absorbé par un médecin, deite en religion, qui lui demanda :

— Est-ce que vous prêchez afin de sauver les âmes?

— Oui.

— Avez-vous jamais vu une âme?

— Non.

— Avez-vous jamais entendu une âme?

— Non.

— Avez-vous jamais goûté une âme?

— Non.

— Avez-vous jamais flairé une âme?

— Non.

— Avez-vous jamais senti une âme?

— Oui.

— Eh bien! dit le médecin, il y a quatre des cinq sens contre un sur l'existence de l'âme.

Le pasteur alors donna la à son tour:

— Êtes-vous un docteur en médecine?

— Oui.

— Avez-vous jamais vu une douleur?

— Non.

— Avez-vous jamais entendu une douleur?

— Non.

— Avez-vous jamais goûté une douleur?

— Non.

— Avez-vous jamais flairé une douleur?

— Non.

— Avez-vous jamais senti une douleur?

— Oui.

— Eh bien! dit le pasteur, il y a aussi quatre sens contre un sur l'existence de la douleur. Et, cependant, monsieur, vous savez que la douleur existe, et moi je sais, de la même manière, que l'âme existe.

AVIS AUX COLLECTIONNEURS

M. Henri Lionais, boîte postale 277, Montréal, désire entrer en relation d'échange avec les collectionneurs de timbres poste. Achat de timbres anciens et actuels du Canada, en grande quantité.

A NOS ABONNÉS

Dans l'espoir d'être agréable à nos abonnés, nous avons passé un traité avec une artiste parisienne de talent pour leur donner un gage de satisfaction personnelle et peu ordinaire, consistant en la peinture à l'huile gratuite, d'un splendide portrait agrandi.

Nous ne laissons à la charge de nos abonnés que les menus frais d'agrandissement et de transport.

Pour recevoir cette jolie prime, il suffit de nous demander le "bon" que nous délivrerons gratuitement à tout abonné ancien et nouveau et de l'envoyer avec la photographie-modèle à Mme R. de Niendan, artiste-peintre, 13, rue Douleauville, à Paris, qui renseignera sur l'exécution et les menus frais qui sont variables et facultatifs.

Ces peintures inaltérables, exécutées avec soin sur un panneau en bois, sont d'une fidélité irréprochable, et nous sommes heureux de les mettre gratuitement à la disposition de tous nos abonnés. On trouvera, à nos bureaux, rue Saint-Laurent, n° 82, un portrait dû au pinceau de Mme R. de Niendan. Les abonnés qui voudront bien nous honorer d'une visite, pourront se rendre compte de visu de la finesse d'exécution de l'excellent artiste dont le travail admirable mérite, certes, bien les bonheurs d'un cadre.